

Nouveau!

n°3 - du 26 janvier au 1^{er} février 2018

ebdo

Lisez-nous, lisez-vous



Au plaisir des femmes

La nouvelle éducation sexuelle

M 05933 - 3 - F: 3,50 €



BELGIQUE 4,20 € - LUXEMBOURG 4,20 € - SUISSE 6,30 CHF

Bombe anatomique

Le clitoris, détonateur du plaisir féminin, se découvre au grand jour. Méconnu ou sous-estimé, il est le sujet de nombreux sites, livres et tutoriels. À travers la sexualité, les femmes reprennent le contrôle de leur corps.

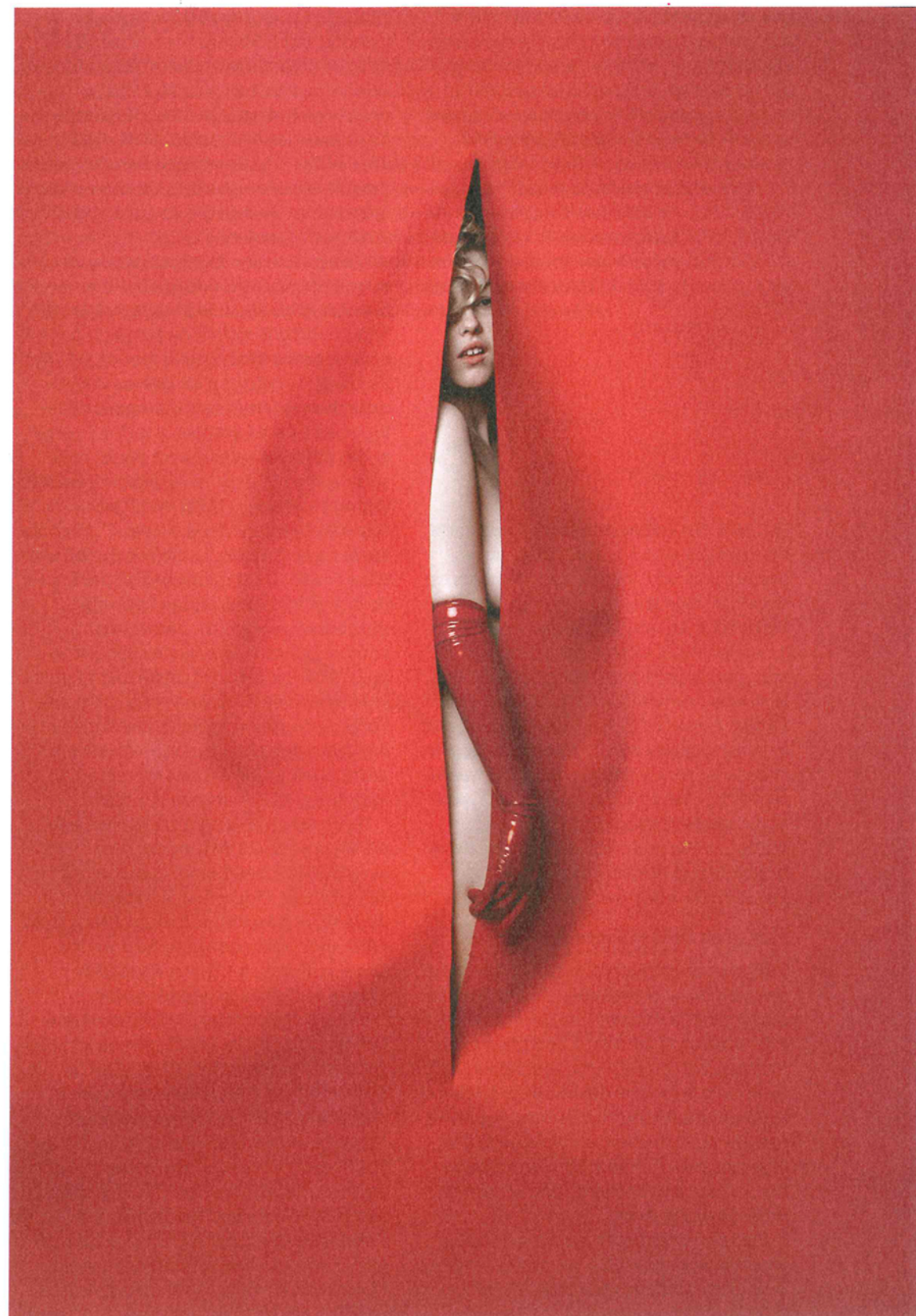
Par Tiphaine Honnet

Ce matin, à Drancy, en Seine-Saint-Denis, une marée de lycéens traîne des pieds devant la cité Paul-Bert. Ils sont venus assister à un débat théâtral sur la sexualité. Soupirs dans les rangs : « *C'est parti pour deux heures d'angoisse !* » Face à eux, Maria Villacis, comédienne, les rassure : « *On n'est pas là pour vous faire un énième cours sur la reproduction mais*

pour parler "désir" et "consentement". On va jouer des scènes de votre quotidien. » Les garçons regardent leurs pieds tandis que les filles manifestent leur contentement. « *Bien sûr, une meuf peut dire non à tout moment* », « *elle peut prendre et pas se faire prendre* », « *la fellation, c'est pas obligatoire* » : durant deux heures, les langues féminines se délient tandis que les garçons sont aux abonnés absents.

La sexualité, nouveau terrain d'émancipation pour les femmes ? C'est ce qu'entrevoit la professeure en sciences du ●●●

« Une image à la fois tranchante et douce » de la femme, par la photographe Estelle Hanania. (Autoportrait, extrait de la série « Les Pierreuses »)



●●● langage Marie-Anne Paveau. Sur le site Matilda, consacré à l'égalité des sexes, elle s'explique : « Une femme qui connaît son corps se sent mieux dans ses rapports sociaux et peut mieux lutter contre ce qu'on essaie de lui imposer comme, justement, la sexualité. »

Comment apprendre le plaisir ? À l'école ? Depuis 2003, la loi impose aux élèves du CP à la terminale trois séances d'éducation sexuelle par an, mais d'après un rapport de 2016 du Haut Conseil à l'éga-

On imagine à tort que la sexualité, c'est automatique, comme manger et dormir. Mais non, cela s'apprend !

Philippe Brenot, anthropologue

lité, 25% des écoles primaires (contre 4% des collèges et 11,3% des lycées) ne respectent pas cette loi. Et quand le cours est dispensé, il ne laisse pas de souvenir impérissable. Anouk, 15 ans, élève en classe de seconde aux Lilas, dans le nord-est de Paris, se rappelle avoir assisté à « une intervention sur les risques au collège, ainsi qu'à un exposé très gênant sur les méthodes de contraception en SVT (sciences de la vie et de la Terre) ». « On imagine à tort que la sexualité, c'est automatique, comme manger et dormir, observe l'anthropologue Philippe Brenot, auteur de la bande dessinée pédagogique *Sex Story* (éditions Les Arènes). Mais non, cela s'apprend ! »

« Le siège de la délectation »

En ce début d'année, le sujet passionne une poignée d'écrivaines, à l'instar des étudiantes en médecine Nina Brochmann et Elle Stokken Dahl avec leur bible du sexe féminin, *Les joies d'en bas* (éd. Actes Sud), ou encore la journaliste Caroline Michel et la sexologue Alexandra Hubin avec *Entre mes lèvres, mon clitoris : confidences d'un organe mystérieux* (éd. Eyrolles). Toutes s'accordent sur un point : une séance de rattrapage s'impose.

Prenez un papier et un crayon et dessinez un sexe féminin. Vous avez deux heures, pas simple quand on ne sait pas faire la différence entre une vulve (or-

ganes génitaux externes) et un vagin (conduit qui relie l'utérus à l'extérieur). Ajoutez-y un clitoris, et c'est la panique. Selon une étude auprès de 2 600 personnes réalisée par le collectif Osez le féminisme en 2011, seules 80% des sondées à l'âge adulte savent situer correctement le clitoris en haut de la vulve et 42% ignorent qu'il est dédié au plaisir. D'où vient cette ignorance ?

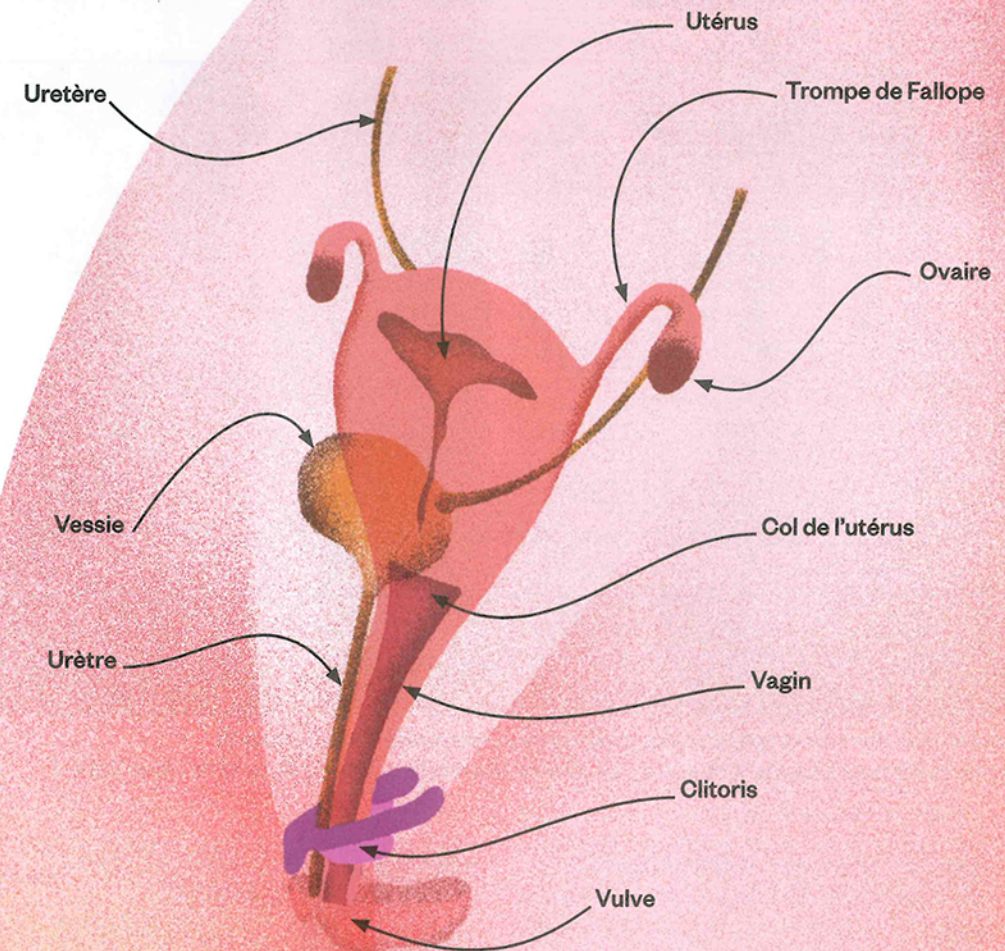
Si les premières descriptions anatomiques du *kleitoris* (« fermail » en grec) remontent au 2^e siècle avant notre ère, il faut attendre le milieu du 16^e siècle pour commencer à découvrir la face cachée de l'iceberg : le clitoris n'est pas un simple capuchon externe mais un organe développé en interne avec un gland, un corps et des piliers. Assimilé à un pénis, on le surnomme « le siège de la délectation des femmes ». Hélas, à la fin du 19^e siècle, la science comprend qu'il n'a pas d'influence sur la reproduction. Le clitoris tombe alors dans l'oubli. Il est même balayé par le père de la psychanalyse, Sigmund Freud, qui considère le plaisir clitoridien comme infantile. À la même époque, la masturbation est condamnée par l'Église et la médecine. Le monde patriarcal juge l'organe du plaisir féminin inutile. Aux femmes atteintes d'hystérie (d'*utérus* en latin), il est proposé deux traitements : le massage de la vulve ou l'excision.

Qu'en est-il aujourd'hui ? Malgré la libération sexuelle des années 1960-1970, la culpabilité freudienne demeure, selon Jean-Claude Piquard, sexologue et auteur du livre *Le fabuleux destin du clitoris* (H&O éditions). Voilà pourquoi, dans les manuels scolaires, le clitoris ressemble encore souvent à un simple point.

Peu à peu, pourtant, des femmes se rebellent. Comme la chercheuse en sociologie des sciences Odile Fillod, qui a décidé de faire (re)découvrir l'anatomie de cet organe du plaisir sexuel en modélisant le premier clitoris à échelle réelle imprimable en 3D en avril 2016. S'inspirant, entre autres, des travaux de l'anatomiste allemand Georg Ludwig Kobelt (1844) et de l'urologue australienne Helen O'Connell (1998), son modèle, libre de droit et téléchargeable en ligne, a été mondialement relayé et réutilisé par une foultitude ●●●

L'organe de l'orgasme

Le clitoris ne se réduit pas à ce minuscule bouton de 5 millimètres situé entre les petites lèvres de la vulve. Cet organe mesure en réalité 11 centimètres de long, son corps central se prolonge en deux racines et deux bulbes à cheval sur l'urètre puis le vagin. Doté de terminaisons nerveuses très sensibles, il se gonfle sous l'effet de l'excitation sexuelle, comme le pénis, et peut même éjaculer pendant l'orgasme. Ce liquide, produit par les glandes de Skene (homologues de la prostate) et parfois dilué avec l'urine, est expulsé par deux petits canaux situés de part et d'autre de l'orifice urinaire, ou par ce même orifice. On aura beau érotiser n'importe quelle partie du corps, mécaniquement, le plaisir féminin partira toujours du clitoris. Si la pénétration vaginale n'est pas déterminante dans la jouissance, la stimulation clitoridienne, associée au désir sexuel, est indispensable.





« Et si nous n'avions plus que nos corps pour exprimer notre personnalité ? » se demande la photographe Erica Simone en posant nue dans les rues de Manhattan. (Extrait de la série « Nue York »)

●●● de professeurs. Il apparaît même depuis la rentrée 2017 dans le manuel scolaire de sciences de la vie et de la Terre des éditions Magnard ! Un petit pas pour la femme, un grand bond vers une nouvelle révolution : « Il est indispensable de comprendre que l'homologue fonctionnel du pénis, c'est le clitoris et non le vagin, explique Odile Fillod. Cela renverse les choses. La femme n'est plus un réceptacle, un trou

à combler, elle bande, elle aussi, et peut prendre en main sa sexualité. »

« Je ne sais pas si vous avez déjà pris un miroir pour regarder tout ce bazar, mais moi, jusqu'à il n'y a pas si longtemps, je croyais que le clitoris, ça servait aussi à faire pipi. Un peu comme la bite, quoi. » Sur son blog-BD, la dessinatrice et ingénieure en informatique Emma redonne à sa manière son lustre au clitoris dans une

magazine *Time* en 2016 comme l'une des trente personnes les plus influentes sur Internet, cette militante féministe aborde dans ses tutoriels vidéo les idées reçues, les angoisses et toutes les questions que l'on se pose à propos du sexe. Elle illustre parfois ses propos avec de la pâte à modeler pour représenter le sexe féminin dans son ensemble.

Montrer l'objet du plaisir, c'est aussi l'approche de la designer Fanny Prudhomme. Cette diplômée de l'École nationale su-

« La femme n'est plus un trou à combler, elle peut prendre en main sa sexualité »

Odile Fillod, chercheuse en sociologie des sciences

périeure de création industrielle (Ensci) de 26 ans a conçu, avec l'appui de médecins, de sexologues et d'enseignants, un do-it-yourself de l'appareil génital féminin complet (vagin, utérus, endomètre...), construit à partir de billes, d'un gant en latex, de ballons de baudruche ou encore de joints en caoutchouc. « J'ai cherché à créer des analogies fonctionnelles. Par exemple, pour le périnée, j'ai pris une corde d'escalade pour symboliser la force du muscle. L'idée, c'est de donner envie de les toucher, de les prendre en main. » Quand son projet aura obtenu les financements nécessaires, Fanny espère pouvoir partager les références de sa création sur Internet : « Les gens se réapproprient tout dans leur vie, explique-t-elle. La santé, l'alimentation et même le savoir sur le sexe féminin. C'est de l'innovation sociale bottom-up, autrement dit un mouvement de création qui va du bas vers le haut. »

Et les pratiques sexuelles, on en parle professeur ? « Débattre de sexualité revient à raconter sa propre expérience, voilà pourquoi certains sont démunis », analyse le médecin et écrivain Martin Winckler. Face à cette impuissance, des ados comme Anouk se tournent vers le seul interlocuteur disponible. Dis, Google, comment faire l'amour ? Bingo : 36 millions de résultats ! Mais comment s'y retrouver ? Passée l'adolescence, on peut se tourner vers OMGYes.com. Des femmes y racontent ce qui ●●●

planche intitulée « Check ta chatte ». Des dessins simples et drôles, accompagnés d'un témoignage pédagogique... il n'en fallait pas plus pour faire lever les pouces sur Facebook. « Sur Internet, il existe une vraie éducation de la sexualité positive, acquiesce Blaise Benghiat, 23 ans, auteure de l'émission YouTube La ChroNique. Une sexualité drôle et vivante. » Son modèle ? La youtubeuse Laci Green. Éluée par le



Le 21 juillet 2016, à Cleveland (États-Unis), sous l'objectif de Spencer Tunick, cent femmes posent nues face à la Convention républicaine pour dénoncer le sexisme de Trump, sacré ce jour-là candidat à la présidence.

●●● les fait vibrer et se masturbent sans complexe face caméra. Pour Jilian, une jolie rouquine, c'est la caresse en boucle qui lui retourne la tête. Cela consiste à tapoter le clitoris de manière discontinue. Diana, elle, préfère l'approche indirecte : tourner autour du capuchon avec son doigt et pé-

J'ai mis des années à me désintoxiquer des conneries lues ou entendues sur le sexe, le corps féminin, le désir...

Camille Emmanuelle, journaliste

nétrer brièvement le vagin. Si vous n'avez pas compris, des schémas et des exercices de stimulation virtuelle sur écran tactile viennent compléter chaque témoignage. La formation coûte quand même 39 euros.

Pour les ados, la seule encyclopédie gratuite de la pratique sexuelle reste, hélas, la pornographie. « Ça m'est arrivé de regarder du porno par curiosité, comme la plupart des filles de mon entourage, raconte Anouk. De toute façon, si tu n'en regardes pas, on considère que t'es coincée. » La moitié des adolescents âgés de 15 à 17 ans ont déjà surfé sur un site pornographique, selon une étude Ifop de mars 2017 pour l'Observatoire de la parentalité et de l'éducation numérique. Contre 37% en 2013. Pour la plupart, ces sites diffusent un unique schéma sexiste et normatif : fellation, pénétration, sodomie, éjaculation faciale. Une représentation de la sexualité qui n'est pas sans conséquence chez les jeunes filles. 45% des moins de 25 ans sont épi- lées intégralement – comme les actrices de films X – d'après un sondage Ifop concernant l'impact du X sur notre rap-

port au corps (mars 2014). Dans cet océan de porno dur émergent quelques îlots de tendresse, comme la chaîne Makelove-notporn.tv, lancée par la publicitaire new-yorkaise Cindy Gallop, qui propose aux utilisateurs de partager leurs moments intimes, « qu'ils soient glorieux, maladroits, bizarres ou gênants ».

Un porno alternatif et éducatif, c'est ce que revendique aussi Ovidie, réalisatrice, ex-hardeuse et féministe pro-sexe. Né dans les années 1980 aux États-Unis, ce mouvement incitait les femmes à s'emparer de leur plaisir sexuel pour le transformer en une arme politique. Dans son documentaire *À quoi rêvent les jeunes filles ?*, la cinéaste exposait son « fantasme » le plus fou : « Les femmes ne devraient plus être des objets sexuels mais des "êtres" sexuels. »

Ce rêve n'en est plus un, il inspire aujourd'hui la réalité des femmes des générations 1980 et 1990. Elles peuvent être militantes comme Sandra, 21 ans, qui s'est fait tatouer un utérus libérateur en train de faire un doigt d'honneur avec ses trompes de Fallope. Ou simplement sensibles à cet autre regard du féminisme comme Fanny et Anouk. Entre une éducation sexuelle aléatoire et un porno machiste, ces dernières n'attendent plus de réponse du « haut » et ont choisi de combler elles-mêmes ce manque.

Une réappropriation du sexe à laquelle la journaliste spécialiste des sexualités Camille Emmanuelle a consacré un livre, *Sexpowerment* (éd. Anne Carrière) – contraction de « sex » et de « empowerment » (émancipation). On peut y lire cette tirade qui pourra faire office de manifeste pour toute une génération : « J'ai mis des années à me "désintoxiquer" de toutes les conneries que j'avais lues ou entendues sur le sexe, le corps féminin, le couple ou le désir. Des années à comprendre que le sexe pouvait être émancipateur. Le sexe qui vous fait sentir homme et femme à la fois. Celui qui fait tomber le masque social. Celui qui, même quand il est sale, crée une communion quasi mystique avec l'être aimé. Celui qui vous révèle. Celui qui, grâce à l'autre, vous fait vous sentir vous-même. Celui qui vous fait sentir autonome, belle, puissante, unique. » ©

FANNY PRUDHOMME - MARIE DOCHER

Tout le sexe en un clic

Poser une question gênante ? Soigner en urgence une MST ? Sur Internet, tout est possible. Ou presque.

Un robot à qui parler

« Salut ! La capote a craqué, je fais quoi ? » « On peut faire l'amour pendant nos règles ? » Quand on est ado, il y a des questions qu'on n'ose poser à personne... Heureusement, il y a Speach. Imaginé par trois étudiants de l'école ECV Digital, ce robot conversationnel destiné aux 13-18 ans pourra répondre d'ici à l'été prochain à toutes ces interrogations en direct par la messagerie en ligne de Facebook.

Des sites pour explorer

Avant de s'aventurer sur les terres inconnues de la sexualité féminine, il faut s'équiper du bon matériel. D'un clitoris, par exemple (photo ci-dessus). Le plan d'impression 3D est à retrouver sur le site de la sociologue Odile Fillod : odilefillod.wixsite.com. Dans les mois à venir, le kit d'éducation sexuelle féminine Les Parleuses (ci-dessous), imaginé par la designer Fanny

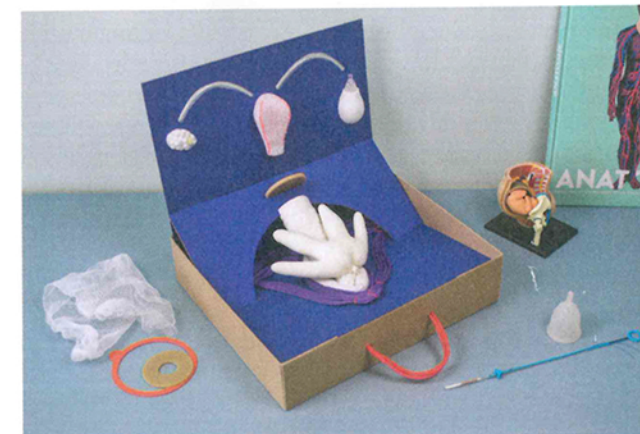


Clitoris 3D, imprimé par le fab lab Carrefour² numérique.

Prudhomme, sera disponible sur son site. Sur XYStories.com, toute histoire sur l'oreiller est bonne à partager. Les expériences hétéro, homo ou bi, les préférences sexuelles, la masturbation ou encore les règles... Ici, tout se raconte anonymement et sans tabou.

Une plateforme gynéco

Collaborer pour se soigner, où que vous soyez, grâce à Gynopedia.org, le Wikipédia de la santé des femmes. Cette plateforme participative permet aux visiteuses de partager des informations sur la contraception, les MST, les règles, la grossesse, l'avortement... 99 villes dans 78 pays sont déjà répertoriées.



Sur son futur site, la designer Fanny Prudhomme proposera un kit d'éducation sexuelle, des tutoriels et des fiches.